Rapport d'activité
Bourse d'exploration Kim Crofts
Du 27 au 31 mai 2025

Texte travaillé: *Tout comme Elle* de Louise Dupré

Avec Caroline Gasser et Margaux Le Mignan

C'était la première fois que je m'attaquais à un texte. C'est-à-dire que dans ma pratique de metteuse en scène, jusqu'à maintenant, quand je me suis emparée d'un texte c'était pour le réécrire au plateau. La matière textuelle a rarement été le point de départ du projet. Cette fois-ci, je voulais profiter du cadre expérimental offert par le Labo pour sortir de ma zone de confort et m'attacher à un texte, s'y tenir, le creuser... ne pas ajouter ni réinventer.

Le premier jour nous avons cherché l'adresse. Le texte est divisé en 4 Actes et constitué d'une série de tableau écrit au « je » ou au « on ». On sent que l'autrice parle de sa relation avec sa mère, et tente de généraliser son expérience. J'avais choisi de travailler avec deux comédiennes plutôt qu'une parce qu'il me semblait juste de mettre en scène une relation pour faire raisonner les enjeux du texte. Nous nous sommes concentrées sur l'Acte 1 et chaque comédienne a donc essayé différents types d'adresses : une fille parle à sa mère / une mère parle à sa fille/ une sœur parle à son autre sœur. J'ai trouvé que lorsqu'on jouait « une sœur parle à sa sœur », ce n'était pas très intéressant parce qu'il n'y avait pas de conflit. « Une fille parle à sa mère » est ce qui convenait le mieux pour cet acte, mais par moment, nous sentions que nous tordions le texte. C'est-à-dire qu'il n'est pas toujours fait pour être adressé à sa mère, et dans ces moments, on perd le sens du texte et on ne voit plus que la relation entre les deux actrices. Le dispositif écrase le texte.

Le deuxième jour je suis partie avec cette question : « comment créer un conflit entre les deux comédiennes qui fasse ressortir le texte ? ». J'ai demandé à Margaux de lire tout l'Acte 1 en s'adressant à Caroline comme si c'était sa mère. Caroline avait le droit de tantôt accepter le rôle que lui imposait Margaux (le rôle de la mère), tantôt de le quitter pour n'être qu'une comédienne qui écoute une autre. Je ne sais pas pourquoi ça a marché. Lorsque nous avons tenté de refaire ça vendredi, ça ne fonctionnait plus, on sentait de nouveau qu'on tordait trop le texte. Il nous aurait fallu quelques jours en plus pour comprendre ce qui avait fonctionné une fois, et pas l'autre. Puis j'ai demandé à Caroline de lire à Margaux L'Acte 3 comme si Margaux était sa mère. Nous découvrons l'Acte 3 et cherchions le motif, ou l'objectif de cette fille qui s'adresserait à sa mère lorsque la fin de la répétition est arrivée.

En parallèle de ce travail d'adresse, j'ai fait faire des exercices à Margaux et Caroline pour pratiquer « le jeu de la copie » ou de l'imitation. Je voulais voir si ce procédé très formel

pouvait faire ressortir les enjeux du texte (transmission, cercle vicieux, prédéterminisme, fusion). Le mercredi, elles commençaient à être suffisamment à l'aise pour tester ce principe sur des gros bouts de texte. Elles avaient appris 3 tableaux par cœur qu'elles ont pu dérouler sur ce principe en restant face à face l'une de l'autre. J'ai surtout senti de la connivence entre les deux. J'ai eu l'impression que c'était deux sœurs qui répétaient les mêmes mots de leur mère, les mêmes phrases, avec la même inflexion. Nous avons ressuyé la même chose face au public, les deux s'imitant grâce à leur écoute et leur regard périphérique, et de cette manière, nous avons glissé de simple exercice à une vraie proposition scénique. Il y avait beaucoup d'humour aussi qui se dégageait de ça, et d'ironie, ce qui faisait du bien. On ne comprenait pas tout du texte, mais la forme permettait de mettre en lumière certains mots, certaines phrases... ce qu'on perdait d'un côté, on le gagnait de l'autre.

Le jeudi je me suis dit que je voulais plus de malléabilité dans le jeu de la copie, et je voulais voir si nous pouvions appliquer ce principe sur un plus grand morceau de texte... J'ai pris le 4ème Acte et j'ai créé une partition avec des bouts de texte à lire au public, et de courtes phrases sur lesquelles on applique le principe de la répétition. J'ai rapidement voulu préciser, quel type de répétition, pourquoi, vers où ça allait... là où la veille nous étions complètement en improvisation, ce jour-là nous étions davantage dans une démarche de fixer les choses pour que l'exercice formel raisonne un maximum avec le texte. Par exemple, et pour simplifier : aller vers la caricature pour singer sa mère, ou aller vers la mélodie de la phrase pour montrer la perte de sens, etc.

Vendredi Fanny est venu voir une partie du travail et a fait quelques retours. Nous avons essayé de retraverser ce que nous avons fait le reste de la semaine. Suite à ses retours, je pense que le principe peut marcher avec l'Acte 4, mais qu'il faudrait encore travailler la partition pour trouver le bon équilibre et ne pas perdre le texte. Comment profiter de l'exercice de la copie pour qu'il relève le texte en tout temps ? je crois que c'est vraiment une question de composition.

Enfin, le samedi nous avons relu toute la pièce ensemble, en tissant des liens avec notre vécu.